

POPULATION ET TRAVAIL

Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)
<http://www.aidelf.org> – Courriel : aidelf-colloque2006@ined.fr

Fécondité et mobilité professionnelle : les mères peuvent-elles faire carrière ?

Laurent TOULEMON, Emmanuelle CAMBOIS

INED

Introduction

La conciliation entre vie familiale et activité professionnelle est au cœur des questions sur l'évolution démographique des pays d'Europe. La lutte contre les inégalités entre hommes et femmes passe-t-elle par la possibilité accrue pour les femmes de concilier « élevage » des jeunes enfants et activité professionnelle ? La politique familiale française s'intéresse à la possibilité d'interrompre une activité professionnelle à l'occasion de la naissance d'un enfant et aux conditions de retour à l'emploi à l'issue d'une éventuelle interruption, ainsi qu'aux modes de garde permettant de réduire ou d'éviter cette interruption d'activité. Les travaux sur la conciliation se concentrent le plus souvent sur l'activité professionnelle des femmes, observée à partir de leur situation d'emploi : active occupée, chômeuse, inactive. Le présent travail se propose d'étudier la relation entre fécondité et mobilité professionnelle, au-delà des interruptions et des reprises d'activité et en envisageant les carrières féminines sur le long terme.

Première question, la naissance d'un enfant empêche-t-elle les mobilités ascendantes et favorise-t-elle les arrêts d'activité ? Deuxième question, la fécondité augmente-t-elle après une mobilité ascendante, les femmes ayant ensuite les enfants qu'elles n'ont pas pu avoir avant leur mobilité ?

Les données utilisées

On utilise les données de l'Échantillon démographique permanent (EDP) de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), vaste échantillon (au centième) regroupant des informations des recensements et de l'état civil. L'EDP permet de repérer les changements de catégorie socioprofessionnelle d'un recensement à l'autre, selon la fécondité passée, ainsi que la fécondité selon la situation professionnelle lors des précédents recensements.

Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche sur l'impact des mobilités socioprofessionnelles sur la mortalité à partir des données de l'EDP, pour laquelle un financement de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) a été obtenu, Emmanuelle Cambois et Myriam Khlat étant responsables du projet, les données étant accessibles dans les locaux de l'Insee. Une partie des travaux porte sur les relations entre des trajectoires professionnelles particulières (promotion, sorties d'activité...) et les risques de décéder. On introduit dans les analyses un grand nombre de variables de contrôle liées à ces trajectoires et susceptibles de contribuer aux effets « protecteurs » ou d'exposition aux risques de décéder : niveau d'instruction, nombre d'enfants, situation matrimoniale...

À titre exploratoire, nous avons conduit ces analyses sur les relations entre les trajectoires professionnelles et la fécondité à partir de tables agrégées sur quelques variables sociodémographiques du recensement de 1990 et des informations issues des recensements de 1982 et 1999.

Les contraintes d'accès à la base de données ont limité les analyses à quelques variables. Sur la base de ces premiers résultats, la mise en place d'un projet spécifique sur ce thème est à

l'étude pour poursuivre les analyses, enrichies d'autres variables explicatives (l'âge du dernier enfant en 1990 ou le nombre d'enfants en 1982, la catégorie sociale en 24 postes) et comparer les résultats avec ceux portant sur d'autres périodes.

Au final, nous disposons pour cette étude des informations relevées au recensement de 1990 (PCS, âge, nombre d'enfants, statut matrimonial, diplôme) ainsi que du nombre d'enfants et de la catégorie socioprofessionnelle au recensement de 1999. Nous disposons aussi pour compléter l'analyse, de la catégorie socioprofessionnelle déclarée au recensement de 1982.

Pour pouvoir décrire à la fois des trajectoires professionnelles et les comportements de fécondité avant et après 1990, nous observons la population des femmes âgées de 20 à 40 ans en 1990, soit 12 à 32 ans en 1982 et 29 à 49 ans en 1999. Ce premier travail ne s'intéresse qu'aux trajectoires fécondes et professionnelles des femmes. L'échantillon retenu comprend 12 311 femmes présentes aux recensements de 1982, 1990 et 1999 : les CS sont renseignées pour 12 291 femmes en 1990, 12 000 environ en 1982 et 12 200 en 1999.

La classification des professions

Pour ce travail, on se contente du premier chiffre de la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles, ou groupes socioprofessionnels (tableau 1). Les personnes retraitées ou chômeuses sont classées selon leur ancienne profession, si elles en ont déclaré une. Par contre, les inactifs sont isolés en tant que tels.

TABLEAU 1 : RÉPARTITION DES FEMMES SELON LEUR CS EN 1982, 1990 ET 1999

Catégorie sociale (CS)	Recensement de...		
	1982	1990	1999
Agricultrices	0,8	1,2	1,2
Artisanes, commerçantes	1,0	2,2	2,9
Cadres supérieures	1,5	4,9	7,6
Professions intermédiaires	7,5	14,7	20,1
Employées	28,2	39,8	41,5
Ouvrières	8,4	11,2	10,0
Sans profession	52,7	26,0	16,7
Ensemble	100	100	100

Source : Insee, Échantillon démographique permanent.

Champ : femmes âgées de 20 à 40 ans au recensement de 1990, présentes aux recensements de 1982, 1990 et 1999

En 1990, 40% des femmes de 20 à 40 ans se déclarent employées au recensement, 5% sont cadres, 15% occupent une profession intermédiaire et 11% sont ouvrières. Elles sont environ 3% à occuper une profession d'indépendantes (2% artisane, commerçante, chef d'entreprise et 1% agricultrice). Une femme sur 4 dans cette tranche d'âge se déclare sans profession.

Les femmes de notre échantillon étaient très jeunes en 1982 (entre 12 et 32 ans) et âgées de 29 à 49 ans en 1999. Les répartitions selon les CS en 1982 et 1990 sont donc assez différentes dans cette population, indépendamment des modifications générales sur la période ; elles sont le reflet des mobilités professionnelles opérées entre chaque recensement et sur lesquelles nous portons notre attention dans ce travail. Ainsi, plus de la moitié étaient inactives en 1982 et elles ne sont plus que 17% environ en 1999. On constate aussi que les CS de cadres supérieures et professions intermédiaires bénéficient davantage que les autres de ces entrées en

activité sur la période : elles sont un peu moins de 12% dans ces professions en 1999 contre 7% en 1990 quand 52% de ces femmes étaient ouvrières et employées à ces deux dates.

Histoire féconde et fécondité

La fécondité des femmes avant et après 1990 sera résumée par deux indicateurs. La fécondité avant 1990 est résumée par le nombre d'enfants nés avant 1990 (sans information sur le calendrier des naissances, en particulier l'âge du dernier enfant). La fécondité après 1990 est résumée par la présence d'une naissance entre les recensements de 1990 et 1999 (sans information sur la date de la naissance ou le nombre d'enfants nés au cours de la période 1990-99).

TABLEAU 2 : RÉPARTITION DES FEMMES SELON LEUR FÉCONDITÉ AVANT ET APRÈS 1990

Nombre d'enfants en 1990		Enfant entre 1990 et 1999	
0	37,7	Oui	36,2
1	22,6	Non	63,8
2	25,5	Ensemble	100
3	10,7		
4 ou plus	3,5		
Ensemble	100		

Source et champ : voir tableau 1

Une des faiblesses de l'EDP porte sur les difficultés d'appariement avec l'état civil (Ekert *et al.* 2002). On peut toutefois vérifier la qualité de l'information apportée par l'EDP grâce à l'enquête Étude de l'histoire familiale (EHF), qui contient des questions sur l'histoire féconde des hommes et des femmes (Toulemon, 2005). Dans notre échantillon, 36% des femmes ont eu un enfant entre 1990 et 1999. D'après l'enquête EHF, 38% des femmes âgées de 20 à 40 ans en 1990 ont eu un enfant entre 1990 et 1999. On peut donc considérer l'EDP comme fiable.

Méthodes d'analyse

Pour identifier les relations entre fécondité et trajectoires professionnelles, nous nous baserons sur l'ensemble des mobilités effectuées entre les recensements. Nous résumons également ces trajectoires professionnelles par une série de sept indicateurs identifiant des « carrières » ; les trajectoires ascendantes ou descendantes, les entrées et sorties du salariat ou de l'activité, *etc.*

- Promotion des professions intermédiaires. Variable *upup*. Parmi les femmes occupant une profession intermédiaire, on repère les passages vers une profession de cadre supérieure, que l'on oppose à la stabilité, aux autres changements de profession ou au retrait de l'activité.
- Promotion des employées ou ouvrières. Variable *dwup*. Parmi les femmes salariées ouvrières et employées, on repère les mobilités ascendantes vers des professions intermédiaires ou de cadres supérieures, que l'on oppose à la stabilité dans les catégories d'employées ou ouvrières, à tout autre changement professionnel ou au retrait de l'activité.
- Déclassement professionnel. Variable *dwnsal*. Parmi les femmes salariées exerçant une profession intermédiaire ou de cadre, on repère les passages de cadre supérieur à profession intermédiaire, de cadre ou profession intermédiaire vers employée ou ouvrière.
- Mise à son compte. Variable *mac*. Parmi les salariées, on repère celles qui sont devenues agricultrices, artisanes, commerçantes ou chef d'entreprise.

- Mouvement des indépendantes vers le salariat. Variable *macsal*. Parmi les femmes exerçant une profession indépendante, on repère les passages vers le salariat ou l'inactivité, que l'on oppose au maintien dans la catégorie des indépendantes.
- Entrée en activité. Variable *entr*. Parmi les femmes inactives en début de période, on repère les entrées vers l'activité que l'on oppose au fait de rester inactive.
- Sortie d'activité. Variable *sort*. Parmi les femmes actives en début de période, on repère les sorties d'activité, par opposition au maintien dans l'activité, avec ou sans changement de profession.

Chacune de ces sept variables concerne uniquement certaines professions de départ. Ainsi la variable *upup* n'est définie que pour les professions intermédiaires, *mac* pour les salariées, *etc.* Le tableau 3 résume, pour chacun de ces indicateurs, la population concernée et les trajectoires associées à telle ou telle valeur (1 si oui, 0 si non). Chaque trajectoire est définie par la catégorie de départ et d'arrivée. Les effectifs concernés pour les deux périodes inter-censitaires étudiées sont indiqués pour les périodes 1982-1990 et 1990-1999.

Nous représentons d'abord les relations entre trajectoires professionnelles des femmes et la fécondité observée par la suite. Nous présentons pour chaque type de mobilité observée entre les recensements de 1982 et 1990 la fécondité entre 1990 et 1999 en tenant compte de l'âge et du nombre d'enfants déjà présents en 1990. La fécondité entre 1990 et 1999 des femmes classées selon les trajectoires entre 1982 et 1990 permet de décrire la manière dont la trajectoire professionnelle passée influe sur la fécondité.

Nous précisons ces relations en étudiant nos regroupements de trajectoires de manière à observer les variations de la fécondité selon les carrières (promotion professionnelle, déclassement, mise à son compte, passage de l'activité à l'inactivité, etc.) : par exemple la fécondité des femmes occupant un profession intermédiaire 1982 qui sont devenues cadres supérieures en 1990 par rapport à celles qui sont restées dans une profession intermédiaire.

Inversement, nous étudions ces mêmes regroupements de trajectoires cette fois entre les recensements de 1990 et 1999, pour voir si la fécondité antérieure a un impact sur ces carrières. Des modèles logistiques permettent de voir si le nombre d'enfants en 1990, indicateur de la fécondité passée, influe sur les probabilités de connaître ensuite telle ou telle trajectoire professionnelle.

On supposera que la trajectoire professionnelle au cours d'une période inter-censitaire (1982-1990) « explique » la fécondité au cours de la période inter-censitaire suivante (1990-1999), de même que le nombre d'enfants nés avant un recensement (1990) « explique » la trajectoire professionnelle au cours de la période inter-censitaire immédiatement postérieure (1990-1999).

La fécondité entre 1990 et 1999 des femmes classées selon les trajectoires entre 1990 et 1999 complète l'analyse, en décrivant les associations à plus court terme entre mobilité professionnelle et fécondité. Comme on ne connaît pas la date des éventuels changements professionnels, l'ordre temporel des événements que sont la naissance d'un enfant et le changement professionnel ne sont pas connus ; les relations observées n'ont donc pas d'interprétation causale simple. On pourra toutefois conforter certaines tendances observées dans les analyses décrites ci-dessus.

TABLEAU 3 : TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES ET VALEUR DES INDICATEURS ASSOCIÉS

Trajectoire entre deux recensements	CS en...		CS en...		Variables indicatrices								
	1982	1990	Effectif	1990	1999	Effectif	upup	dwup	dws	mac	csal	entr	sort
11	Agr.	Agr.	324	Agr.	Agr.	509	-	-	-	-	0	-	0
12	Agr.	Art.	17	Agr.	Art.	43	-	-	-	-	0	-	0
13	Agr.	Sup.	6	Agr.	Sup.	8	-	-	-	-	1	-	0
14	Agr.	Int.	22	Agr.	Int.	40	-	-	-	-	1	-	0
15	Agr.	Emp.	27	Agr.	Emp.	59	-	-	-	-	1	-	0
16	Agr.	Ouv.	80	Agr.	Ouv.	87	-	-	-	-	1	-	0
17	Agr.	Ret.	59	Agr.	Ret.	61	-	-	-	-	0	-	1
21	Art.	Agr.	20	Art.	Agr.	31	-	-	-	-	0	-	0
22	Art.	Art.	300	Art.	Art.	766	-	-	-	-	0	-	0
23	Art.	Sup.	40	Art.	Sup.	88	-	-	-	-	1	-	0
24	Art.	Int.	110	Art.	Int.	183	-	-	-	-	1	-	0
25	Art.	Emp.	94	Art.	Emp.	275	-	-	-	-	1	-	0
26	Art.	Ouv.	113	Art.	Ouv.	265	-	-	-	-	1	-	0
27	Art.	Ret.	65	Art.	Ret.	130	-	-	-	-	0	-	1
31	Sup.	Agr.	3	Sup.	Agr.	11	-	-	0	1	-	-	0
32	Sup.	Art.	63	Sup.	Art.	213	-	-	0	1	-	-	0
33	Sup.	Sup.	292	Sup.	Sup.	863	-	-	0	0	-	-	0
34	Sup.	Int.	114	Sup.	Int.	379	-	-	1	0	-	-	0
35	Sup.	Emp.	38	Sup.	Emp.	137	-	-	1	0	-	-	0
36	Sup.	Ouv.	16	Sup.	Ouv.	63	-	-	1	0	-	-	0
37	Sup.	Ret.	42	Sup.	Ret.	121	-	-	0	0	-	-	1
41	Int.	Agr.	31	Int.	Agr.	36	0	-	0	1	-	-	0
42	Int.	Art.	170	Int.	Art.	322	0	-	0	1	-	-	0
43	Int.	Sup.	405	Int.	Sup.	644	1	-	0	0	-	-	0
44	Int.	Int.	932	Int.	Int.	1 648	0	-	0	0	-	-	0
45	Int.	Emp.	343	Int.	Emp.	637	0	-	1	0	-	-	0
46	Int.	Ouv.	216	Int.	Ouv.	393	0	-	1	0	-	-	0
47	Int.	Ret.	149	Int.	Ret.	312	0	-	0	0	-	-	1
51	Emp.	Agr.	59	Emp.	Agr.	52	-	0	0	1	-	-	0
52	Emp.	Art.	340	Emp.	Art.	363	-	0	0	1	-	-	0
53	Emp.	Sup.	324	Emp.	Sup.	328	-	1	0	0	-	-	0
54	Emp.	Int.	892	Emp.	Int.	989	-	1	0	0	-	-	0
55	Emp.	Emp.	2 043	Emp.	Emp.	2 310	-	0	0	0	-	-	0
56	Emp.	Ouv.	843	Emp.	Ouv.	752	-	0	1	0	-	-	0
57	Emp.	Ret.	612	Emp.	Ret.	896	-	0	0	0	-	-	1
61	Ouv.	Agr.	113	Ouv.	Agr.	158	-	0	-	1	-	-	0
62	Ouv.	Art.	390	Ouv.	Art.	403	-	0	-	1	-	-	0
63	Ouv.	Sup.	123	Ouv.	Sup.	170	-	1	-	0	-	-	0
64	Ouv.	Int.	571	Ouv.	Int.	715	-	1	-	0	-	-	0
65	Ouv.	Emp.	735	Ouv.	Emp.	1 036	-	0	-	0	-	-	0
66	Ouv.	Ouv.	2 069	Ouv.	Ouv.	2 111	-	0	-	0	-	-	0
67	Ouv.	Ret.	408	Ouv.	Ret.	591	-	0	-	0	-	-	1
71	Ret.	Agr.	232	Ret.	Agr.	140	-	-	-	-	-	1	-
72	Ret.	Art.	438	Ret.	Art.	218	-	-	-	-	-	1	-
73	Ret.	Sup.	566	Ret.	Sup.	262	-	-	-	-	-	1	-
74	Ret.	Int.	1 294	Ret.	Int.	499	-	-	-	-	-	1	-
75	Ret.	Emp.	2 264	Ret.	Emp.	941	-	-	-	-	-	1	-
76	Ret.	Ouv.	1 703	Ret.	Ouv.	550	-	-	-	-	-	1	-
77	Ret.	Ret.	2 343	Ret.	Ret.	1 259	-	-	-	-	-	0	-

Source et champ : voir tableau 1

Résultats

Mobilités 1982-1990 et 1990-99

La moitié des femmes âgées de 20 à 40 ans en 1990 de notre échantillon occupe la même catégorie socioprofessionnelle au recensement de 1982 et celui de 1990 (tableau 4) ; 19% des

femmes étaient sans profession aux deux dates, 18% employées, 5% environ ouvrières et autant exerçaient une professions intermédiaires. La majeure partie des mobilités correspond à l'entrée en activité des jeunes inactives de 1982 : un tiers étaient inactives en 1982 et ont déclaré une profession en 1990. Mais on observe aussi d'autres mobilités. Quelle que soit la catégorie occupée en 1982, 22% des femmes ont changé de CS et sont devenues employées en 1990 (principalement des inactives, des ouvrières puis des professions intermédiaires en 1982) et 14% ont changé de CS pour atteindre une profession intermédiaire ou d'encadrement. À l'inverse, 10% ont quitté la catégorie des employées et 2% celles des professions intermédiaires ou de cadres supérieures (plus particulièrement les professions intermédiaires vers l'inactivité ou les professions d'employées). Les catégories de professions indépendantes (agricultrices, artisanes, commerçantes et chef d'entreprise), faiblement représentées dans la population féminine de cet âge (3% en 1982), font l'objet de beaucoup de mouvements : 0,9% de la population de l'étude étaient indépendantes aux deux recensements, 2,5% le sont devenues et moins de 0,8% ont quitté ces professions. Globalement, 6% des femmes de notre échantillon sont devenues inactives en 1990 (principalement des employées et des ouvrières).

TABLEAU 4 : TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES ENTRE 1982 ET 1990

CS en 1982	CS en 1990							Ensemble
	Agricultrices	Artisanes...	Cadres sup.	Prof. Int.	Em-ployées	Ouv-rières	Sans prof.	
Agricultrices	0,5	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1	0,8
Artisanes...	0,0	0,4	0,0	0,1	0,2	0,1	0,2	1,0
Cadres supérieurs	0,0	0,0	1,1	0,2	0,1	0,0	0,1	1,5
Prof. intermédiaires	0,0	0,1	0,8	5,0	0,9	0,1	0,6	7,5
Employées	0,1	0,7	0,5	3,0	18,3	1,6	4,0	28,2
Ouvrières	0,1	0,2	0,0	0,3	1,6	4,7	1,5	8,4
Sans profession	0,5	0,8	2,4	6,3	18,6	4,7	19,4	52,7
Ensemble	1,2	2,2	4,9	14,8	39,9	11,2	25,8	100,0

Source et champ : voir tableau 1. Les trajectoires regroupant plus de 1% de la population sont indiquées en italiques gras.

Compte tenu du vieillissement de notre échantillon au cours de la période, les changements de profession entre 1990-1999 sont donc assez différents de ceux observés entre 1990 et 1999. On observe en premier lieu une plus grande stabilité puisque 57% des femmes de l'étude exercent une profession classée dans la même catégorie aux recensements de 1990 et 1999 (contre la moitié entre 1982 et 1990) ; seulement 16% des femmes étaient inactives en 1990 et déclarent une profession en 1999 (contre le tiers entre 1990 et 1999) (tableau 5). La majeure partie de cette population est employée aux deux dates (27%) ; viennent ensuite celles qui sont, aux deux dates, dans une profession intermédiaire (10%), sans profession (10%), ouvrières (6%), cadres supérieurs (3%). Entre 1990 et 1999, 7% des femmes de notre échantillon sont devenues inactives (c'est un peu plus que dans la période précédente).

TABLEAU 5 : TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES ENTRE 1990 ET 1999

CS en 1990	CS en 1999							Ensemble
	Agricul- trices	Artisa- nes...	Cadres sup.	Prof. Int.	Em- ployées	Ouv- rières	Sans prof.	
Agricultrices	0,7	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,1	1,2
Artisanes...	0,0	0,9	0,1	0,2	0,7	0,2	0,2	2,2
Cadres supérieurs	0,0	0,1	3,4	0,7	0,3	0,0	0,3	4,9
Prof. intermédiaires	0,0	0,3	1,4	9,9	2,0	0,3	0,9	14,7
Employées	0,1	0,9	0,7	4,9	27,1	1,9	4,2	39,8
Ouvrières	0,1	0,1	0,1	0,6	3,1	5,8	1,4	11,2
Sans profession	0,3	0,5	1,9	3,9	8,2	1,7	9,6	26,0
Ensemble	1,2	2,9	7,6	20,1	41,5	10,0	16,7	100,0

Source et champ : voir tableau 1. Les trajectoires regroupant plus de 1% de la population sont indiquées en italiques gras.

Les trajectoires les plus fréquentes conduisent aux professions d'employées (13% de la population contre 22% entre 1982 et 1990) ou aux professions intermédiaires ou d'encadrement (14%). Pour les premières, ce sont principalement des femmes qui étaient inactives ou ouvrières en 1990 ; pour les secondes, des femmes inactives (plus fréquemment que dans la période précédente) mais aussi des employées et professions intermédiaires devenues cadres supérieures. La plupart des femmes ayant changé de CS étaient employées (13%) ou, dans une moindre mesure, professions intermédiaires ou cadre (5%), parmi elles principalement des femmes exerçant une profession intermédiaire en 1990 et devenant employées ou inactives. Enfin, 2,5% des femmes sont devenues indépendantes, 1,7% ont quitté une profession indépendante, 2% le sont aux deux dates ; par rapport à la période précédente, il y a eu autant de nouvelles venues et elles sont plus nombreuses à avoir conservé le même statut, mais on constate que les sorties sont aussi plus fréquentes.

Trajectoires particulières

Le tableau 6 représente la part de celles qui ont effectuées les trajectoires dans chacun des groupes de CS concernés. Sur les femmes qui occupaient une profession intermédiaire en 1982, près de 11% sont devenues cadres supérieures ; parmi celles qui étaient cadres supérieures, professions intermédiaires, employées ou ouvrières en 1982, près de 3% se sont mises à leur compte en 1990 et à l'inverse, parmi celles qui étaient à leur compte en 1982, 28% ont regagné une profession salariée en 1990.

TABLEAU 6 : PROPORTION DE FEMMES AYANT CONNU UNE MOBILITÉ PROFESSIONNELLE PARTICULIÈRE PARMİ CELLES CONCERNÉES, ENTRE 1982 ET 1990 ET ENTRE 1990 ET 1999 (VOIR TABLEAU 3 POUR LA DÉFINITION DES MOBILITÉS PARTICULIÈRES)

Trajectoires particulières (CS)	Entre 1982 et 1990	Entre 1990 et 1999
Promotion parmi les prof. Interm.	10,8	9,6
Promotion parmi les emp., ouv.	10,4	12,2
Déclassement parmi les salariées	7,6	8,8
Mise à son compte parmi les salariées	2,6	2,4
Entrée dans le salariat parmi les indépendantes	28,1	38,4
Entrée dans l'activité parmi les inactives	63,2	63,2
Sortie d'activité parmi les actives	13,5	9,6

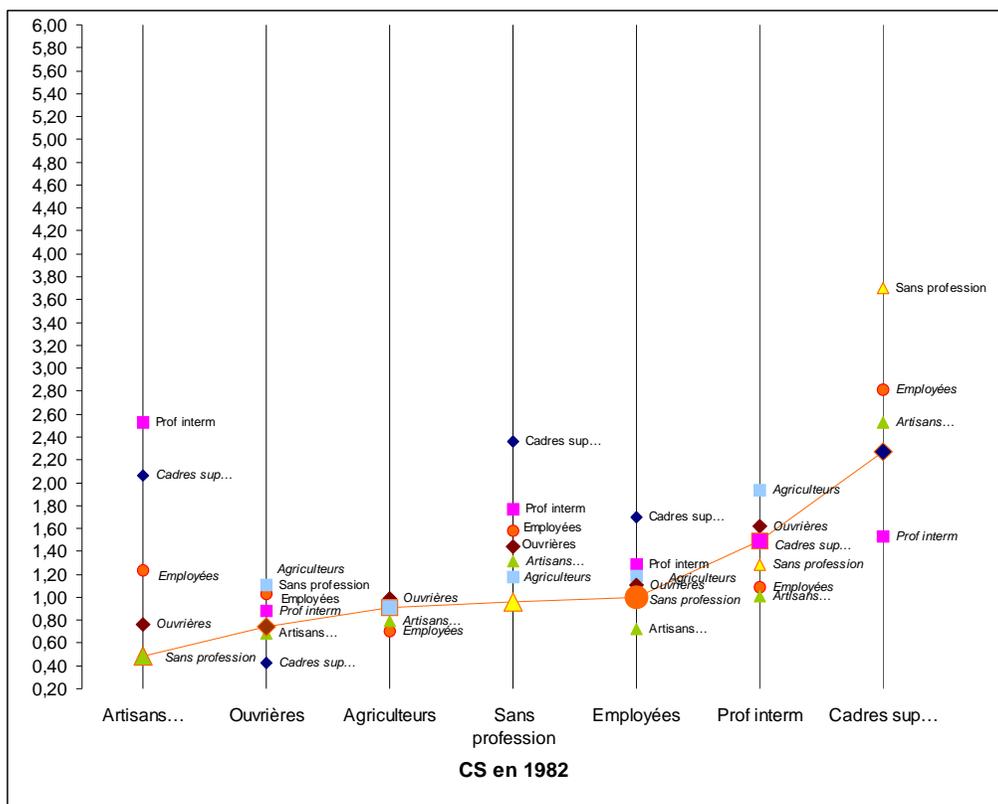
Source et champ : voir tableau 1

Mobilité professionnelle 1982-1990 et fécondité 1990-99

Pour repérer les éventuelles conséquences d'une mobilité professionnelle sur la fécondité, nous comparons les probabilités d'avoir un enfant entre 1990 et 1999 selon les trajectoires observées entre 1982 et 1990. Pour ce faire, nous estimons la fécondité relative associée à chaque trajectoire professionnelle par une régression logistique en tenant compte de l'âge et du nombre d'enfants en 1990¹ : la « trajectoire » la plus fréquente (être employée aux deux dates) est prise arbitrairement comme référence (*odds ratio* = 1). Les résultats sont présentés sur la figure 1. Sur cette figure, les catégories de 1982 figurent en abscisse et pour chacune d'elles, on a représenté sur une ligne verticale les *odds ratios* de la fécondité associés à la catégorie de destination (catégorie occupée en 1990). Les groupes de femmes qui sont toujours en 1990 dans la catégorie de 1982, les « immobiles » représentent généralement la plus grande part des catégories d'origine ; les *odds ratios* de ces groupes sont reliés par une ligne. Les trajectoires se trouvant au-dessus de la ligne s'accompagnent de probabilités d'avoir un enfant entre 1990 et 1999 plus fortes (à âge et nombre d'enfants déjà présents égaux) que la probabilité des « immobiles » et celles en dessous de la ligne, des probabilités moins fortes (on désigne en italique les trajectoires pour lesquelles les *odds ratios* n'est pas significativement différent de celui des « immobiles »). Cette méthode permet de visualiser la grande dispersion des probabilités de fécondité entre 1990 et 1999, non seulement d'une CS à l'autre, mais aussi, au sein de chaque CS occupée en 1982, selon la trajectoire professionnelle (voir Cambois 2004 où elle a été mise au point pour mesurer les différences de mortalité).

¹ Le rapport des chances (*odds*) est défini comme le rapport d'une probabilité à son complément à 1. Ce rapport est pertinent tant pour des valeurs proches de 0 que des valeurs proches de 1, et ce d'autant plus qu'on en prend le logarithme (*logit*). Pour comparer une série de probabilités à une probabilité de référence, il est ainsi préférable de comparer les *odds* à la valeur de référence, en en faisant les rapports (*odds ratios*) ou, en logarithme, les différences de *logit* (*log odds ratios*) qui sont les coefficients des modèles de régression logistique. Le modèle de régression logistique estime le *logit* de la probabilité d'avoir au moins un enfant entre 1990 et 1999 comme une fonction linéaire de l'âge et de la trajectoire professionnelle. Parmi les femmes employées aux deux dates (catégorie de référence), 18,6% ont eu un enfant entre 1990 et 1999.

FIGURE 1 : FÉCONDITÉ RELATIVE (ODDS RATIO DE LA PROBABILITÉ D'AVOIR AU MOINS UN ENFANT) ENTRE 1990 ET 1999 SELON LA TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE ENTRE 1982 ET 1990, À ÂGE ET NOMBRE D'ENFANTS EN 1990 COMPARABLES



Source et champ : voir tableau 1

On constate ainsi que pour les groupes de femmes classées dans la même CS en 1982 et 1990, les femmes indépendantes et ouvrières ont une fécondité relativement faible entre 1990 et 1999, à âge et nombre d'enfants en 1990 comparables et que les femmes exerçant une profession intermédiaire ou d'encadrement ont une fécondité élevée entre 1990 et 1999 (pour les « immobiles » $OR=[0,5-2,3]$). Notons que le nombre moyen d'enfants en 1990 de ces dernières est minimal (colonne « immobiles » du tableau 7), bien qu'elles soient plus âgées en moyenne que l'ensemble de notre échantillon : on en déduit qu'elles « rattrapent » les autres catégories, en ayant après 1990 les enfants qu'elles n'ont pas eu avant. D'une manière générale, les femmes ayant la plus forte fécondité entre 1990 et 1999 sont celles qui ont connu une mobilité professionnelle vers les professions intermédiaires ou de cadres supérieures : d'employée, artisanne - commerçante - chef d'entreprise ou sans profession. Notons que les femmes qui étaient déjà cadre supérieures en 1982 ont une fécondité très élevée, ce qui indique que ce rattrapage ne se fait pas immédiatement après une promotion ou l'acquisition du statut de cadre, mais plutôt des années plus tard. Seules celles qui sont devenues cadres supérieures en ayant occupé une profession ouvrière ont plutôt une fécondité proche de celles qui sont restées ouvrières.

Pour les autres catégories professionnelles, l'arrêt de l'activité en 1990 n'est pas associé à une fécondité plus élevée par rapport à celles qui restent dans l'activité, exceptées les

ouvrières. En France les congés de maternité ne sont accordés qu'aux femmes qui travaillent, et le fait de faire un enfant après avoir interrompu son activité professionnelle n'est pas avantageux financièrement. Celles qui ont repris une activité ont fécondité plus élevée que celles qui sont restées inactives (pas de différences pour celles qui sont devenues indépendantes).

L'exercice d'une activité indépendante semble également associé à une fécondité moindre dans les années qui suivent la mise à son compte. À l'inverse, le passage de l'indépendance professionnelle à une activité salariée est associé à une fécondité élevée dans les années qui suivent, d'autant plus que la CS de destination est élevée dans la hiérarchie sociale.

TABLEAU 7 : NOMBRE D'ENFANTS EN 1990 DES FEMMES ÂGÉES, RELATIVEMENT AUX FEMMES INACTIVES (CATÉGORIE DE RÉFÉRENCE). NOMBRE D'ENFANTS RELATIF À ÂGE COMPARABLE, SELON LA CS EN 1982, EN 1990 ET POUR LES « IMMOBILES » (MÊME CS EN 1982 ET 1990)

	CS en 1982	CS en 1990	Immobiles
Agricultrices	0,41	0,47	0,61
Artisanes...	0,00	0,07	0,11
Cadres supérieurs	-0,20	-0,40	-0,06
Prof. intermédiaires	-0,16	-0,19	-0,01
Employées (ref.)	0	0	0
Ouvrières	0,15	0,11	0,07
Sans profession	0,29	0,60	0,94

Source et champ : voir tableau 1

Pour repérer les variations de la fécondité selon certaines caractéristiques de la mobilité professionnelle, et pour contrôler les effets d'autres variables associées à la fécondité, comme la situation matrimoniale et le diplôme en 1990, nous avons utilisé les regroupements de trajectoires présentés au tableau 5.

La figure 2 compare ainsi la fécondité des femmes ayant suivi une trajectoire correspondant à tel ou tel groupe, à celle des femmes qui auraient pu la suivre mais ne l'ont pas fait. Par exemple « entrée dans l'activité » compare la fécondité des femmes inactives en 1982 et actives en 1990 à celle des femmes inactives en 1982 et toujours inactives en 1990.

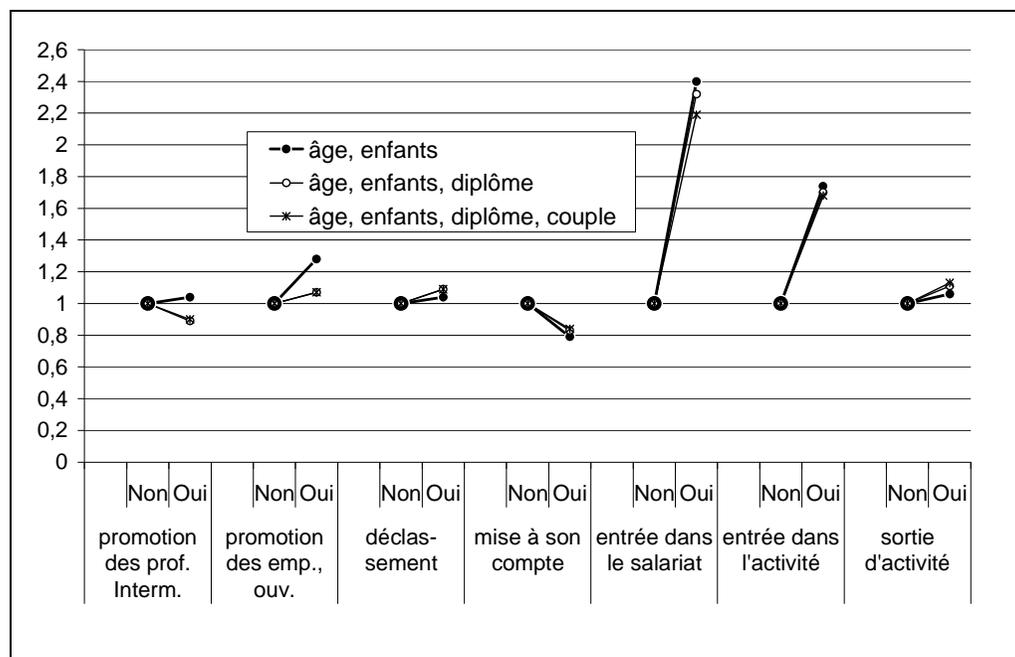
L'effet le plus important porte sur les femmes exerçant une activité indépendante en 1982 : celles qui sont salariées en 1990 ont, à âge et nombre d'enfants en 1990 comparables, une fécondité beaucoup plus forte (*odds ratio* de 2,4) que les femmes toujours indépendantes en 1990. Les conditions de congés de maternité et les conditions de travail expliquent probablement cette forte différence, peut-être renforcée par des anticipations, les femmes choisissant un statut de salariées dans le but d'avoir des enfants dans de meilleures conditions. Comme beaucoup d'indépendants travaillent en couple, la comparaison de la profession des deux conjoints en 1982 et 1990 permettrait de préciser ce point.

On confirme que l'entrée en activité professionnelle est également associée à une fécondité plus élevée : parmi les femmes inactives en 1982, celles qui travaillaient en 1990 ont, à âge et nombre d'enfants en 1990 comparables, une fécondité plus forte (*odds ratio* de 1,7) que les femmes toujours inactives en 1990.

Enfin, les femmes qui sortent de l'activité entre 1982 et 1990 ont ensuite une probabilité plus élevée d'avoir un enfant, mais le contraste est faible (1,13) et ne devient significatif (au seuil 5%, $p=0,044$) que quand on contrôle la fécondité également sur le niveau de diplôme (la fécondité augmentant avec le niveau de diplôme, et les femmes interrompant plus souvent leur activité quand elles sont peu diplômées).

Les autres effets ne sont pas statistiquement significatifs dans nos modèles : la fécondité plus élevée des ouvrières ou employées devenant profession intermédiaire ou cadre disparaît quand on tient compte du diplôme.

FIGURE 2 : FÉCONDITÉ RELATIVE (ODDS RATIO DE LA PROBABILITÉ D' AVOIR AU MOINS UN ENFANT) ENTRE 1990 ET 1999 POUR CERTAINS GROUPES DE TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES ENTRE 1982 ET 1990, À ÂGE, NOMBRE D' ENFANTS, DIPLOME ET SITUATION MATRIMONIALE EN 1990 COMPARABLES



Source et champ : voir tableau 1

Nombre d'enfants en 1990 et mobilité 1990-99

On montre ainsi un lien entre certaines trajectoires et le niveau de fécondité dans les années qui suivent. Qu'en est-il, en sens inverse, de la manière dont la fécondité modifie les trajectoires professionnelles ?

La figure 3 décrit la manière dont la probabilité de suivre certaines trajectoires professionnelles varie avec le nombre d'enfants en 1990. Ici les effets apparaissent comme étant de grande ampleur. Les mobilités professionnelles ascendantes des professions intermédiaires, des employées et des ouvrières sont moins fréquentes entre 1990 et 1999 pour les femmes qui ont déjà des enfants en 1990. De plus, la probabilité diminue régulièrement avec le nombre d'enfants ; pour les employées et ouvrières, on ne trouve pas de différence entre celles qui ont une ou deux enfants. Le contrôle par le diplôme et la situation de couple ne modifient presque pas ces contrastes qui indiquent que la présence d'enfants est une gêne pour la mobilité professionnelle ascendante. La seule différence porte sur l'avantage relatif des employées ou ouvrières sans enfant, qui diminue légèrement à diplôme égal.

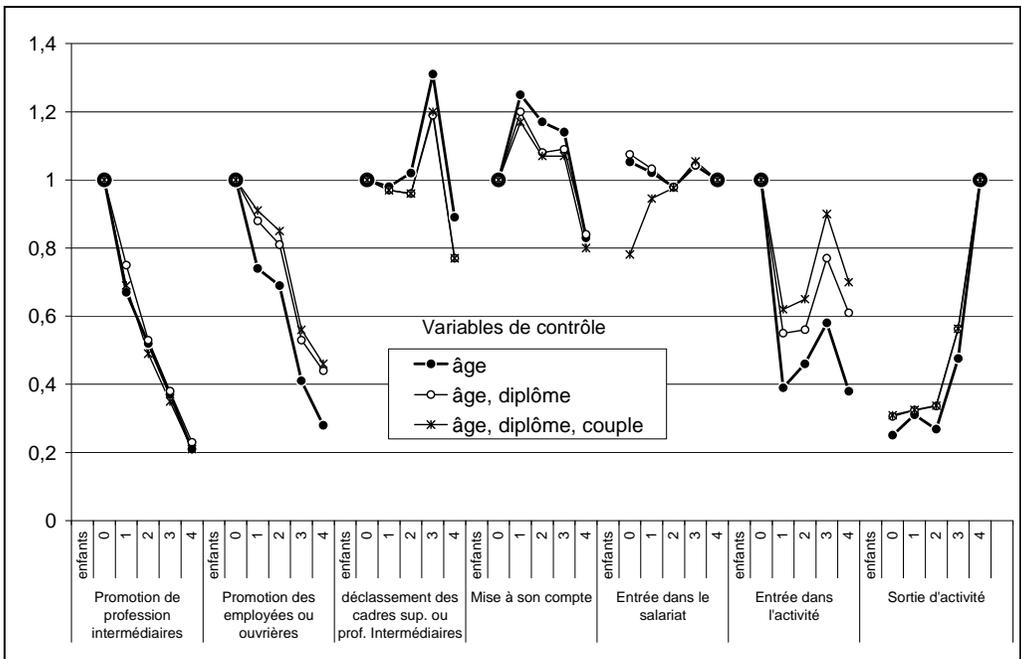
Autres effets massifs, la sortie d'activité entre 1990 et 1999 est plus fréquente pour les femmes ayant déjà 3 et, surtout, quatre enfants ou plus en 1990 ; de même, l'entrée en activité est moins fréquente pour les mères que pour les femmes sans enfant. Si la présence d'enfants

limite les mobilités professionnelles ascendantes de manière forte et croissante avec le nombre d'enfants, elle n'entraîne pas de mobilité descendante plus fréquente, sauf pour les mères de 3 enfants (résultat à la limite de la significativité $p=8,5\%$).

En regroupant ces trois derniers types de trajectoires, on peut décrire les contrastes suivants : les mères de trois enfants en 1990 interrompent plus souvent leur activité et connaissent davantage une mobilité descendante ; mais celles qui étaient inactives reprennent plus souvent une activité que les mères de 1 ou 2 enfants. Avec 4 enfants les sorties d'activité deviennent beaucoup plus fréquentes.

La mise à son compte est moins fréquente pour les femmes sans enfant en 1990 que pour les mères mais le nombre d'enfants limite parmi ces dernières la mise à son compte (les variations ne sont pas significatives). Le passage de l'indépendance professionnelle au salariat varie très peu avec le nombre d'enfants déjà présents, les femmes en couple abandonnant moins souvent leur statut d'indépendante (peut-être lié à l'exercice d'une activité professionnelle en couple). Ces résultats ne sont pas significatifs.

FIGURE 3 : PROBABILITÉ RELATIVE DE SUIVRE CERTAINES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES (ODDS RATIO) ENTRE 1990 ET 1999 SELON LE NOMBRE D'ENFANTS EN 1990, À ÂGE, DIPLOME ET SITUATION MATRIMONIALE EN 1990 COMPARABLES



Source et champ : voir tableau 1

Mobilité professionnelle et fécondité 1990-99

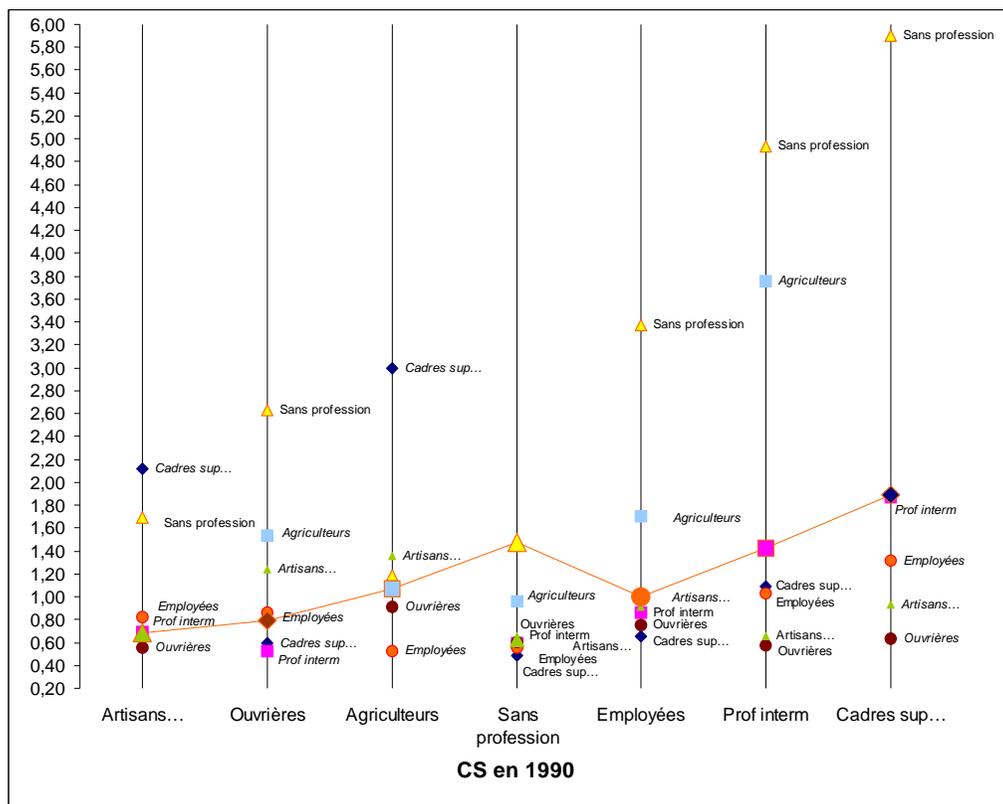
Nous avons analysé également la fécondité entre 1990 et 1999 selon la trajectoire professionnelle effectuée dans la même période. La figure 4 comme la figure 1 représente la fécondité relative associées aux trajectoires professionnelles avec en abscisse la catégorie de 1990 et sur les verticales, les catégories de 1999. Si on ne peut pas connaître la séquence des naissances et changements professionnels, on peut toutefois retirer de cette figure des

précisions sur les résultats précédents. On constate par exemple une moindre dispersion des fécondités relatives parmi les groupes d'« immobiles » (OR= [0,7-1,8]).

Les femmes cadres supérieures aux deux dates se distinguent moins par une forte fécondité lorsqu'on mesure simultanément la mobilité et les naissances que lorsqu'on mesure les naissances postérieures à la mobilité. De même, celles qui rejoignent la CS des cadres ne se caractérisent plus par cet effet de rattrapage, elles affichent au contraire une fécondité plus faible que celles qui sont restées dans la même catégorie : on confirmerait ainsi un effet de rattrapage sur le long terme de la fécondité pour les trajectoires ascendantes.

Les femmes sans profession en 1999 ont plus souvent eu un enfant entre 1990 et 1999, de même qu'on montrait une sortie d'activité plus fréquente parmi celles qui avaient eu un enfant en 1990 et une probabilité d'entrée moins importante. Le lien entre inactivité et fécondité s'explique d'avantage par ces entrées moins fréquentes et sorties plus fréquentes après une naissance que par une fécondité plus élevée que la moyenne pour celles qui restent ou deviennent inactives. Toutefois, on constate sur la figure 3 que les femmes qui ont pris une activité entre 1990 et 1999 ont une probabilité plus faible d'avoir des enfants dans cette période que celles qui sont restées inactives, à l'inverse de celles devenues actives entre 1982 et 1990. Cela confirme des effets sur le long terme avec un rattrapage pour celles qui ont pris une activité.

FIGURE 4 : FÉCONDITÉ RELATIVE (ODDS RATIO DE LA PROBABILITÉ D'AVOIR AU MOINS UN ENFANT) ENTRE 1990 ET 1999 SELON LA TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE ENTRE 1990 ET 1999, À ÂGE ET NOMBRE D'ENFANTS EN 1990 COMPARABLES



Source et champ : voir tableau 1

Discussion

L'Échantillon démographique permanent permet de décrire des relations de long terme entre fécondité et mobilité professionnelle. On montre que les carrières ascendantes des femmes peuvent être bloquées par des naissances, celles qui connaissent ces trajectoires présentent une fécondité très élevée dans les années qui suivent ; ce phénomène se retrouve aussi pour celles qui entrent en activité. On remarque aussi un effet lié aux trajectoires de « mises à son compte » : cette mobilité est moins importante parmi celles qui n'ont pas d'enfant que parmi les mères mais le nombre d'enfants limite aussi quelque peu cette trajectoire. Par ailleurs, la fécondité est particulièrement forte parmi les indépendantes pour les femmes qui deviennent salariées.

Ces résultats présentent quelques limites. Les périodes inter-censitaires longues permettent d'étudier des phénomènes de long terme mais elles ne permettent pas de suivre les mobilités effectuées entre deux recensements : par exemple, les allers-retours entre activité et inactivité. Ainsi les groupes que nous avons constitués sont certainement hétérogènes et moins distincts qu'il n'y paraît à travers ces deux photos instantanées séparées par 8 ou 9 années. Les comportements de fécondité pourraient également être décrits de manière plus précise, tant comme variable explicative (âge du dernier enfant) que comme variable expliquée (nombre d'enfants nés au cours d'une période inter-censitaire).

Toutefois on retrouve des tendances décrites par ailleurs avec des données plus détaillées. Une étude montre par exemple que les professions de cadres supérieurs sont davantage alimentées aujourd'hui par des jeunes inactifs diplômés que par les promotions depuis les autres catégories (Baraton 2006). Cet effet ressort aussi de nos résultats. Sans pouvoir mettre en évidence le sens des causalités, notre étude indique par ailleurs l'effet de la fécondité sur ces trajectoires, ce qui peut être une explication de ce phénomène : les conditions de travail seraient moins propices qu'avant pour concilier une promotion avec des enfants. On ne pourra confirmer cette hypothèse qu'en répétant notre étude sur des données plus anciennes.

Nos résultats sont aussi cohérents avec ceux d'une étude qui montre les « sacrifices » dans les carrières féminines au profit des naissances : que ce soit en terme d'arrêts d'activité ou de diminution du temps de travail (Lelièvre 1987, Pailhé et Solaz, 2006). Bien que moins précise dans la nature des modifications de l'activité professionnelle, notre étude indique en tout cas que cet effet visible juste après la naissance reste présent sur le long terme, y compris en terme de mobilité professionnelle pour les femmes actives. Mais on peut aussi conclure que, si les naissances bloquent la mobilité ascendante chez les femmes, la mobilité ascendante ne bloque pas les naissances sur le long terme.

Concernant les professions indépendantes, nos conclusions vont dans le sens d'une étude basée sur l'enquête Patrimoine de l'Insee. Cette étude sur la fécondité des indépendantes distinguait les enfants nés avant ou après la mise à son compte. Elle montre globalement que les femmes indépendantes ont eu plus d'enfants avant la mise à leur compte qu'ensuite (trajectoire plus fréquente chez les mères). L'étude montre aussi que les artisanes, ont un nombre d'enfants à cinquante ans relativement élevé, bien que leur fécondité soit faible après la mise à leur compte. À l'inverse des cadres, elles avaient beaucoup d'enfants au moment de leur accession à leur profession de destination, et en ont eu peu après. On ne trouve pas le même résultat pour les commerçantes ou les femmes exerçant une profession libérale (Toulemon 1998). Les relations entre fécondité et changements de profession méritent donc d'être étudiées plus dans le détail.

Ainsi, les résultats présentés ici peuvent être élargis de plusieurs manières. Tout d'abord, comme suggéré ci-dessus, en répétant ces analyses pour différentes périodes. Les évolutions ou la stabilité des contrastes mis en évidence pourront être testés en utilisant d'autres périodes inter-censitaires. La comparaison pourra se faire en utilisant des intervalles d'âge identiques

pour les différentes périodes inter-censitaires : en étudiant par exemple la mobilité et la fécondité des femmes de 20 à 40 ans à partir du recensement de 1975 et des informations les concernant dans les recensements de 1968 et 1982.

On peut aussi utiliser une variable caractérisant la profession de manière plus pertinente que la catégorie socioprofessionnelle à 1 chiffre pour mieux décrire les trajectoires professionnelles. Les groupes d'ouvrières, d'employées ou d'indépendantes sont très hétérogènes, et la distinction entre emplois publics et privés est possible à partir de la catégorie socioprofessionnelle à deux chiffres présente dans les recensements (Chenu 1998).

Enfin, de nombreuses variables pourraient être incluses dans notre analyse : informations sur le conjoint éventuel, caractéristiques du lieu de résidence et mobilité résidentielle (Brutel, 2000). La description des comportements des hommes pourra également servir de point de comparaison, si l'information sur les enfants des hommes dans l'EDP est assez précise.

Basé sur un dispositif d'observation permanent, l'EDP permet des études très variées (Héran 1998). Bien que le recensement ne renseigne pas sur les dates des changements de profession mais seulement sur les professions à certaines dates, il permet de mettre en regard les changements professionnels et l'arrivée des enfants sur longue période, mise en regard impossible à partir des données administratives qui n'incluent en général pas l'histoire féconde des individus (Baraton, 2006). Un accès direct à la base de données permettra d'approfondir et de préciser ces analyses.

Conclusion

Le principal résultat de notre travail porte sur le fort effet négatif de la présence d'enfants sur les mobilités professionnelles ascendantes. Si le revenu salarial féminin a un effet négatif sur la fécondité (Mougin, 2004), l'effet inverse, selon lequel la présence d'enfants est un frein à la mobilité professionnelle et a un effet négatif sur le salaire des femmes actives, semble beaucoup plus important.

Au delà de la relation entre naissance des enfants et interruption de l'activité professionnelle, très fortement différenciée selon le sexe (Singly 2004, Pailhé et Solaz 2006), l'étude des trajectoires professionnelles en liaison avec l'histoire conjugale et féconde permet de mesurer les effets de long terme de la présence d'enfants sur la carrière professionnelle, effets qui viennent s'ajouter en termes de « coûts d'opportunités » aux pertes dues à l'interruption d'activité (Barnet-Verzat, 1994).

BIBLIOGRAPHIE

- BARATON, M., 2006, « De la difficulté à devenir cadre par promotion », *Insee Première*, n°1062, 4 p.
- BARNET-VERZAT, Ch., 1994, *Le coût temporel de l'enfant*. Thèse de doctorat en sciences économiques : Université de Nantes.
- BRUTEL, Ch., JEGOU M., RIEU C., 2000, « La mobilité géographique et la promotion professionnelle des salariés : une analyse par aire urbaine », *Économie et statistique*, n° 336, p. 53-68.
- CAMBOIS E., 2004, « Careers and mortality : Evidences on how far occupational mobility predicts differentiated risks ». *Social Science and Medicine*, vol. 58, p. 2545–2558.

- CHENU, A. 1998, « De recensement en recensement, le devenir professionnel des ouvriers et employés », *Économie et statistique*, n° 316-317, p. 127-149.
- EKERT-JAFFÉ O., JOSHI H., LYNCH K., MOUGIN R., RENDALL M., 2002, « Fécondité, calendrier des naissances et milieu social en France et en Grande-Bretagne : politiques sociales et polarisation socioprofessionnelle », *Population*, n° 3, p. 485-518.
- HÉRAN F., 1998, « Dossier Échantillon démographique permanent. Présentation générale », *Économie et statistique*, n° 316-317, p. 127-149.
- KOUBI M., 2004, « Les trajectoires professionnelles : une analyse par cohorte », *Économie et statistique*, n° 369-370, p. 119-147.
- LELIÈVRE, É., 1987, « Activité professionnelle et fécondité les choix et les déterminations chez les femmes françaises, de 1930 à 1960 », *Cahiers québécois de démographie*, n° 2, p. 209-236.
- MOUGIN, R., 2004, *Fécondité et salaires : une analyse des déterminants économiques du calendrier des naissances en France*. Thèse de doctorat en sciences économiques : IEP.
- PAILHÉ, A., SOLAZ, A. 2006, « Qui réduit son activité professionnelle après une naissance ? » *Population et sociétés*, n° 426.
- SINGLY, F. de, 2004, 1987, *Fortune et infortune de la femme mariée : sociologie des effets de la vie conjugale*. Paris : PUF, 246 p.
- TOULEMON L., 2005, « Enfants et beaux-enfants des hommes et des femmes », in Lefèvre C., Filhon A. (eds.), *Histoires de familles, histoires familiales. Les résultats de l'enquête Famille de 1999*, Les Cahiers de l'Ined, n° 156. Paris : Ined, chapitre 3, p. 59-77.
- TOULEMON L., 1998, « Situation professionnelle et comportements familiaux des indépendants », *Économie et Statistiques*, 319-320, p. 29-51.